Vous avez dit « plaisirs du sport » ?

Mahmoud Miliari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/387>

DOI : [10.4000/corpsetculture.387](https://doi.org/10.4000/corpsetculture.387)

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Mahmoud Miliari, « Vous avez dit « plaisirs du sport » ? », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 2 | 1997, mis en ligne le 03 mai 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.387>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© tous droits réservés

Vous avez dit « plaisirs du sport » ?

Mahmoud Miliani

- 1 Des discours, des pratiques et des représentations se sont constitués sur le thème des plaisirs dans les pratiques corporelles. Dans cet ensemble on peut identifier des configurations et un espace de positions. On peut aussi, sans se désintéresser des questions soulevées par la structure sociale de l'objet, se demander comment les plaisirs du corps sont traduits en discours. Comment et sous quelles conditions le registre du ressenti, du vécu, de l'indicible, de l'incorporé sont-ils communicables par le langage ? Comment l'émotion qui naît obligatoirement dans le corps et fait obstacle au langage se déploie-t-elle en discours ? Autrement dit quelles sont les formes discursives dans lesquelles se sont fixées les formes de plaisirs relatifs aux pratiques physiques ? Plus précisément, il s'agit de montrer comment, selon le point de vue adopté, des auteurs ont su traduire, exprimer des sentiments, des émotions et les transmettre dans une parole publique.
- 2 Pour répondre à cette question qui considère les plaisirs liés aux pratiques corporelles autrement que sur le registre du rapport de soi à soi mais les situe dans le politique, comme au niveau d'une politique du plaisir, je m'inscris dans le travail effectué par Luc Boltanski sur la souffrance. Je m'inspire fortement de sa problématique. Son objet est la pitié, celui de cet article est le plaisir.
- 3 Dans son étude sur le spectacle de la souffrance à distance, Luc Boltanski dégage trois formes ou topiques, historiquement constituées, dans lesquelles la souffrance a fait l'objet d'un discours, et particulièrement d'un discours qui comporte un rapport à l'action, à l'engagement (1993). De même, on peut repérer des configurations similaires dans les discours, pratiques et représentations des plaisirs du corps et du sport. La topique de la dénonciation consiste à dévoiler la structure plaisir/déplaisir sportif, le caractère aliéné et unidimensionnel des joies sportives, l'illusion de la libération par les nouvelles pratiques corporelles, le sens caché des plaisirs illimités dans les jeux avec les limites. La topique du sentiment s'attache à décrire les différents états psychologiques des pratiques physiques. Elle extériorise l'intériorité. Cette forme se développe dans deux voies : la science psychologique et le récit intimiste. La topique esthétique explore les plaisirs ordinaires, ceux que la dénonciation des appareils ne soupçonne pas. Elle

considère les plaisirs du corps et du sport sous l'angle du pittoresque, du beau, du sublime. Contrairement à la topique de la dénonciation qui se développe sur le registre de l'indignation et de l'accusation, la topique esthétique met en perspective des formes d'esthésie et de coenesthésie. L'auteur y apparaît dans une posture de spectateur et de peintre des plaisirs du corps.

- 4 Chacune de ces topiques est porteuse d'un projet d'action ou d'inaction ; comporte un rapport spécifique à l'objet (indignation, accusation, dénonciation ; compréhension de l'intériorité ; contemplation du monde) ; constitue ses propres modalités expressives (un mode viscéral, sentimentaliste, distancié ou enchanté) ; construit des opérations différentes d'accès à la réalité (dévoiler, découvrir ; décrire, se pencher et s'épancher sur des états intérieurs considérer le monde comme un tableau et se regarder regarder).
- 5 Cet article fait partie d'un projet d'analyse des formes, des genres dans lesquels se sont cristallisés des discours sur le plaisir dans les pratiques sportives et non sportives. Il ne s'agit pas d'une analyse des discours sur les plaisirs ou les souffrances sublimées dans les pratiques corporelles ; non plus d'une psychanalyse des affects, pulsions à l'oeuvre dans l'usage sportif ou ludique du corps. Le projet consiste à identifier des configurations à travers lesquelles des auteurs critiques de la société et d'autres a-critiques ont mis en forme et en discours les plaisirs liés aux pratiques physiques. Car en tant qu'objet double, à la fois singulier et collectif, multiforme dans son expression individuelle et sociale, et non sans résonance sur l'affectivité du chercheur, le plaisir est une de ces dimensions que l'on met difficilement en mots mais qui silencieusement travaille les mots discours. Plus exactement, au sujet du plaisir il s'agit moins d'un discours que d'une parole à la fois incarnée dans des dispositifs, de connaissance et dans le corps.
- 6 Chacune des formes discursives est appelée topique. Celle-ci recouvre le « sens de l'ancienne rhétorique, c'est-à-dire (...) rapporté, indissociablement, à une dimension argumentative et à une dimension affective » (*ibidem* : 10). Il faudra donc, pour les différents ensembles de textes représentatifs de chaque topique, montrer d'une part les opérations cognitives, les conceptualisations nécessaires à l'élaboration d'un discours scientifiquement valide sur le plaisir dans les activités corporelles. D'autre part, mettre en évidence les modulations affectives des discours, leur mode d'adresse aux lecteurs, le fonctionnement d'une parole affectée et impliquée.
- 7 Le présent article a pour objet d'analyser sous le double registre indiqué la dénonciation des « plaisirs du sport » par la critique radicale du sport. La question posée plus haut conduit aux questionnements et aux opérations de déconstruction, entrepris par la critique radicale, des formes et des fonctions des plaisirs dans les pratiques sportives et nouvelles. Elle a permis d'éclairer les modalités rhétoriques, les accents et accentuations à travers lesquels l'auteur critique manifeste sa présence dans ses écrits et fait de telle sorte que sa parole ne soit pas verbale mais agissante. Le dire est un faire. Enfin, ce travail s'appuie sur une philosophie de la critique sociale. Contre l'opinion commune et la représentation savante qui assignent une place et imaginent une distance convenable au critique de la société (à l'écart des circonstances communes, détaché des intérêts et des passions), la topique de la dénonciation met en scène une autre figure. « Le critique lié à la société, qui gagne son autorité, ou la perd, en discutant avec ses concitoyens, qui avec colère et insistance, parfois au prix de risques personnels considérables objecte, proteste et reproche » (Walzer M., 1990 : 51).

De la répression à l'autosuppression

- 8 Comme le montre L. Boltanski dans son travail sur la politique humanitaire, la dénonciation sociale de la souffrance est un long travail historique qui a exigé des défenseurs des opprimés de se doter d'une théorie de la domination, de distinguer les souffrances qui ont une cause politique et sociale de celles liées à la condition humaine, et, de remanier continuellement la frontière séparant les deux types de souffrances en dévoilant l'origine sociale des malheurs individuels (Boltanski L., 1993 : 97-100). De même nous verrons que la critique radicale du sport s'est édifiée sur des processus analogues. Ancrée du côté des opprimés¹ et des luttes sociales contre les pouvoirs, elle n'a eu de cesse de dévoiler les contraintes travesties en liberté, les souffrances en plaisirs ; d'analyser et de dénoncer les effets d'aliénation collective et leur extension à la vie psychologique des individus ; de défier les classifications intemporelles qui tendent à tracer une ligne de démarcation entre le social et l'individuel, les plaisirs programmés et les jouissances individuelles libérés, etc. Avec l'analyse du système sportif comme domination généralisée à toutes les sphères de la vie, « les plaisirs du sport » sont révélés comme forme psychique asservie au modèle sportif.
- 9 Ainsi, lorsque Frédéric Baillelte fait un historique de la sexualité dans ses rapports avec l'exercice physique en montrant leurs relations d'exclusion ou de réconciliation dans un corpus de discours dominants, il aboutit à la thèse de la répression, de la normalisation et de l'exploitation du plaisir (1986). Que ce soit à propos du rôle prophylactique (fonction sédatrice ou de lutte contre l'onanisme) de l'exercice physique (1985) comme de l'abstention conseillée par certains à la veille des efforts ou de la reconnaissance par d'autres du rôle équilibrant d'une sexualité sous conditions (*Ibidem*, 1986), les préceptes, les discussions, les avis autorisés sont commandés par le principe du rendement sportif et la nécessité de gérer rationnellement l'énergie musculaire.
- 10 Les nouvelles pratiques, malgré les faux-semblants, elles non plus, n'échappent pas à ce principe généralisé à toutes les activités humaines. L'auteur analyse les discours de libération des instincts, ceux qui affichent un droit au plaisir ainsi que les comportements ostentatoires d'érotisation des gestes qui correspondent à l'avènement des nouvelles pratiques sous l'angle de la « sportivisation de l'acte sexuel » (1991). Comme celles qui les ont précédées, les représentations véhiculées par les nouvelles pratiques, amplifiées par des médias qui vendent des corps imaginaires, sont aliénées à un modèle de perfection des gestes et des lignes du corps.
- 11 Bref, hygiénistes et éducateurs ont pour mission de surveiller, traquer, interdire les plaisirs interdits ; entraîneurs et conseillers sportifs ont pour objectif de maîtriser et d'exploiter, à des fins de performance sportive, l'énergie sexuelle ; et paradoxalement, le plaisir dans son expression récemment libérée s'en trouve normalisé selon le modèle d'efficacité sportive et en homologie avec « un trait caractéristique du capitalisme du XXe siècle : le besoin d'une consommation de masse, le principe qui veut que tout désir soit immédiatement satisfait, qu'aucun souhait ne soit frustré » (Fromm E., cité par Baillelte F, 1986 : 112). Comme on le voit, l'analyse critique du plaisir en tant que dénonciation de la « dictature » du sport, du détournement de l'énergie sexuelle qu'il opère⁽²⁾, en tant que mise en évidence de sa fonction substitutive et du processus d'érotisation des fonctions corporelles (circulatoire, respiratoire, musculaire) - autrement dit de la canalisation de la sexualité dans le travail musculaire, est indissociable d'une théorie du pouvoir et plus précisément d'une théorie de la domination³.

- 12 Une des conditions de la réussite du projet critique, de l'établissement d'une position forte, de l'accumulation d'un crédit auprès de l'opinion ou de la communauté scientifique consiste à répondre et même à anticiper les reproches d'amalgame, de globalisation, d'indistinction des différents niveaux de la réalité, de centration exclusive sur le fonctionnement des Appareils. Pour se faire entendre, la critique devait reconnaître l'existence d'une vie humaine authentique au-delà ou en deçà des structures sociales ; distinguer ce qui relève de la condition humaine (EL Arendt) et ce qui dépend des conditionnements sociaux ; intégrer dans son argumentation la problématique des frontières. Jean-Marie Brohm ne se soustrait pas à cette exigence. Il devance les reproches, avertit le lecteur et accorde l'existence d'une frontière entre deux types de pratiques, « Pour éviter tout malentendu, précise-t-il, lorsqu'on parle de sport de compétition, il faut entendre le sport compétitif institutionnalisé, réglementé, mercantilisé, étatisé, le sport qui consiste en une course sans fin à la performance. Cela doit le distinguer des pratiques, plus ou moins informelles, du sport pour tous, du sport plaisir, du sport loisir » (1995 : 307). Cette distinction correspond à des vécus psychologiques différents puisque l'auteur mentionne, une grande différence de forme et de contenu entre la pratique ludique du vélo en groupe dans la campagne (même avec un certain effort) et une compétition cycliste où l'on ne voit même plus le paysage, sinon la roue de l'adversaire, et où le seul objectif est de vaincre à tout prix » (*ibidem*).
- 13 Mais selon Luc Boltanski, dans les sujets qui portent à discussion, qui donnent lieu à une discussion publique et une action politique, la frontière qui définit la structure de l'objet n'est pas définitive. Elle est en perpétuel remaniement, elle fait l'objet d'un continuel travail politique et scientifique de déplacement. Ce processus est visible dans le travail de définition d'un groupe social (1982) comme dans la distinction de l'opposition entre la misère sociale et la souffrance individuelle⁴. Il en est de même de la frontière qui sépare « les plaisirs des sports » et le plaisir ludique. Cette frontière n'est pas stabilisée. Aussitôt reconnue, Jean-Marie Brohm la déplace ; mieux encore, il en montre la porosité. « Dans le sport de compétition de haut niveau (sport-spectacle), dans les pratiques sportives nouvelles, intensives, réservées aux fanatiques (nouveaux sports de montagne, de mer, aériens, sous terre, etc.), comme dans *certaines pratiques de loisirs et de pleine nature*, « pour tous » (*sport-détente*)⁵, on observe les mêmes évolutions inquiétantes » (*ibidem*). Ces évolutions qu'aucune frontière réelle ou conceptuelle ne semble empêcher sont « les tendances à l'autodestruction, à l'auto-explosion, à l'auto-implosion, à l'autosuppression » qui travaillent le système sportif et infiltrent toutes les pratiques. Après avoir sacrifié au rituel du partage⁶, l'auteur ne se laisse pas emprisonner dans les limites d'une discussion pré-construite, Son analyse s'étend au-delà du principe du plaisir pour en montrer sa per-version en souffrance et sa métamorphose institutionnelle et sociale en pulsion de mort.
- 14 Cet acte, à la fois symbolique et épistémologique, de remise en cause des frontières fixées par un paradigme ancien qui se satisfait des divisions du soft et du hard, du clivage de plaisirs sages et de plaisirs durs mais exceptionnels, rares, restreints au sensationnel, trouve une confirmation dans les travaux de Patrick Baudry sur les conduites extrêmes (Baudry P., 1991). La relation entre Eros et Thanatos prend une forme spécifique dans les images de notre quotidien et dans les comportements à risques livrés en spectacle et en modèle d'identification. L'érotisme des revues ainsi que la sensualité qui transparaît des pratiques « fun », de l'expérience du vertige, de la perte des repères, de soi, revêtent une forme thanatique. Ces recherches montrent

l'existence d'un nouvel imaginaire où Eros et Thanatos sont confondus. La confusion des contraires se retrouve dans des structures *border-lines*, des *cas limites* qui jouent dangereusement avec les limites. « Dépasser les limites, se dépasser soi-même, c'est moins tenter de vaincre la nature que se livrer à elle ; moins livrer un combat contre elle, rivaliser avec sa force que s'abandonner à sa puissance, à ses éléments fous : participer au délire d'une nature toute puissante » (*ibidem* : 143). Une dimension suicidaire transversalise l'érotisme diffusé par les magazines et les conduites à risque qui tiennent, selon l'auteur, moins de l'agression que d'une sorte de fusion, d'un corps à corps jouissif avec la nature, les éléments.

- 15 Il serait donc vain de chercher à fixer des formes arrêtées du plaisir : d'un côté des plaisirs pacifiés, de l'autre et dans une certaine proportion, des plaisirs excessifs, l'excès comme plaisir. Un érotisme thanatique, une recherche de sensations hors normes diffusent dans tout le corps social et contribuent à forger une sensibilité et des conduites fatales.
- 16 Les travaux de la critique du sport évoqués dans le cadre de cet article ⁷ qui traite, je le rappelle, de la façon dont la rhétorique de la dénonciation s'est organisée pour mettre en lumière les processus psychologiques et corporels aliénés aux « joies saines » des activités physiques, se sont développés dans deux directions complémentaires : une critique de la domination et une analyse des processus mortifères du sport.
- 17 La psychanalyse des mécanismes sociaux de défense contre les flux libidinaux et leurs effets sur la vie des hommes - renoncement à la satisfaction pulsionnelle, désérotisation des affects, investissements dans des voies utilitaires, est un des aspects d'une critique de la domination. Celle-ci n'est réductible ni à une théorie théoricienne du pouvoir, c'est-à-dire à une vision qui entretient un rapport théorique à son objet, ni à un engagement purement pratique, autrement dit, à un activisme militant. La critique de la domination fient sa force d'une dialectique de la distanciation et de l'engagement, de la rupture et de l'enracinement. En cela, c'est une théorie en acte de la domination.
- 18 En tant que critique de la domination, la critique radicale du sport s'instaure sur une double rupture. D'une part avec les intellectuels esthètes et les anciens gauchistes « branchés » pris sous le charme du spectacle du sport et des pratiques « fun » (Brohm J.-M., 1985) et ⁸. Cette première rupture revêt aussi l'allure d'une apostrophe des intellectuels critiques pour leur dédain à l'égard du sport perçu comme un objet sociologique mineur ou pour leur méconnaissance voire leur cécité de ses effets sociaux (Brohm J.-M., 1993 : 365-368) et ⁹. D'autre part, rupture avec le sens commun ordinaire et savant qui s'incarne dans « la conscience heureuse » d'une société de consommation des plaisirs du corps. Mais plus fondamentalement, la critique du sens commun se fonde sur une critique de l'idéologie sportive dans ses aspects majeurs : « opium du peuple », consensus scotomisant les conflits de classes, union/fusion dans une masse/meute sportive (*ibidem* : 215-219) et ¹⁰.
- 19 Cette position d'*outsider*, de rupture de ban est un des traits structurels des critiques de la société¹¹. Dans sa sociologie critique, Pierre Bourdieu préconise une telle attitude radicale pour que le sociologue ait quelque chance d'être le sujet des problèmes qu'il se pose, pour éviter qu'il soit « pris dans l'objet » et transporter avec lui la doxa ordinaire et savante. « Pratiquer le doute radical en sociologie, dit-il, c'est un peu se mettre hors la loi » (Bourdieu P, avec Wacquant Loïc J.-D., 1992 : 211).
- 20 Paradoxalement, la critique de la domination n'est pas faite que de ruptures. Elle affirme contre la vision positiviste et la perception spontanée, l'enracinement social du

chercheur. Si « les ruptures épistémologiques sont souvent des ruptures sociales, des ruptures avec les croyances fondamentales d'un groupe et, parfois, avec les croyances fondamentales du corps des professionnels, avec le corps de certitudes partagées qui fonde la communis doctorum opinio » (*ibidem* : 211), cela ne condamne pas le critique social à un état d'apesanteur - l'intellectuel sans racines et sans attaches. La critique de la domination sportive l'a bien compris. Dans le même temps qu'elle instaure des ruptures, elle reconnaît ses implications et ses attaches ; elle les réfléchit même dans sa démarche. Ceci est agaçant pour ses adversaires surtout lorsque cette dialectique s'instaure comme un paradigme d'intelligibilité de la position scientifique, de la posture axiologique, des investissements inconscients du chercheur (Brohm J.-M., 1993 : 148-149 ; 204-205 ; 375 et sv.).

- 21 L'intérêt pour les processus mortifères conduit d'une part à l'analyse des pratiques et des représentations de l'excès, de l'extase, de la jouissance sportive sans limite, jusqu'à la perte des repères et de soi. Ces hymnes aux plaisirs, à la vie, sont révélés dans leur signification cachée - un déni de la mort - ou dévoilés en tant que symptômes d'une « ritualité détraquée ». D'autre part, à la compréhension des significations des comportements irrationnels de recherche de sensations corporelles violentes et ceux caractérisés par une hypertrophie du Moi jusqu'à l'éclatement. Cette démarche met en lumière une nouvelle figure macabre : la mort sportive.
- 22 Le déni de la mort est inscrit dans les attitudes et le langage courant qui expriment sous forme métaphorique les sentiments, la qualité de l'énergie libidinale, pulsionnelle liés aux nouvelles pratiques corporelles (aérobic, stretching, body building, etc.). Sentir le rythme de son corps, ses vibrations, sentir ses muscles gonfler, se libérer des pesanteurs, « monter au ciel », « s'éclater » de plaisir, admirer son reflet dans les glaces¹² sont l'envers d'une réalité angoissante. Le culte de l'apparence, les soins de la peau, du look ainsi que l'exubérance des sens et des organes des sens caractéristiques des pratiques soft, des discours esthétisants sont une dénégation du temps qui passe. Un temps irréversible qui se lit au teint de la peau, à son manque d'éclat, aux taches (premiers signes de la pourriture) qu'il faut faire disparaître ; un temps qui rapproche inexorablement d'une mort déniée par les pratiques de l'apparence. Louis-Vincent Thomas n'aimait-il pas à dire ironiquement que la mort finit par avoir notre peau ?
- 23 Par ailleurs, la « ritualité détraquée » (Baudry P., 1991) manifeste des pulsions à l'état brut selon la logique de « l'extrême ». Dans les conduites extrêmes, explique Patrick Baudry, il s'agit moins d'« un « jeu » avec les limites et (d') un défi lancé à la mort, qui comporte une part de *conflictualisation*... (que) de situations *hors limite* et de déni de la mort » (Baudry P., 1989 : 282). L'aventurier de l'extrême ne meurt pas comme un Monsieur tout le monde, d'une mort banale ; il ne songe pas non plus à en finir avec la vie. Avec ce type de héros, la mort vient comme par inadvertance, « in extremis » (Baillette E, 1989). L'effet *hors limite* est « un décès hors champ sans rencontre avec la mort », sans passage par les étapes du mourir, précise encore Patrick Baudry.
- 24 L'autre effet d'annihilation produit par le *hors limite* relève d'une économie pulsionnelle caractérisée par l'absence de limite : indistinction du plaisir qui jaillit de la peur et de la peur qui devient condition du plaisir ; fusion jusqu'à l'identité de la jouissance et de la souffrance. A cette économie de l'excès correspondent donc une entropie de la conduite (la vie n'a de sens que pour « se dépasser », « se défoncer », « s'éclater », - s'allumer »), un dérèglement pathologique des sens, du sens de la réalité et une

confusion de la vie et de la mort dans une sorte de magma que Baudry appelle « une mort orgiastique ».

- 25 Toutes ces analyses font partie d'un projet global qui consiste à découvrir (au double sens) le travail de la mort dans l'institution sportive. A la croyance commune du sport comme promotion de la vie, de la paix, comme moyen d'épanouissement de la jeunesse et d'accès à des joies saines, l'analyse critique introduit à une réalité sombre, paradoxalement enfouie et exhibée, magnifiée, spectacularisée. Le sport est d'abord révélé en tant que système culturel animé par la pulsion de mort (Brohm J.-M., 1986) ; ensuite sont étudiées les métamorphoses institutionnelles de cette pulsion (Brohm J.-M., 1984 et 1995). Ce second aspect est important pour la valeur argumentative de la dénonciation des discours hédonistes, il y est montré et démontré que la pulsion de mort est déguisée en violence tolérée (et spectacularisée) contre l'adversaire ; qu'elle se traduit en souffrance dans des activités californiennes qui prônent l'idéologie « fun », le refus de la compétition ; qu'elle sous-tend des comportements suicidaires et des quasi-suicides sportifs qui sont présentés comme des incidents, des accidents de parcours de héros dont le but est de remplir leur vie. Ces processus liés à la présence de la mort refoulée dans le système sportif plaident en faveur d'une inversion du principe de plaisir - principe structurant le discours de l'idéologie sportive.
- 26 En somme, l'analyse critique des formes du plaisir et de la souffrance ; l'intérêt porté aux fondements pulsionnels des pratiques corporelles ; la mise en relief des rapports d'alliance, d'affrontement, de fusion d'Eros et Thanatos exigent du critique du sport, outre les opérations mentionnées plus haut, une double et complémentaire réflexion sur le fonctionnement du pouvoir et sur l'économie de la mort dans la société contemporaine.
- 27 Après avoir montré les ressources intellectuelles mobilisées par la critique du sport pour dire l'innommable, faire parler le refoulé des « plaisirs des sports », transgresser les limites imposées par la perception commune et par la problématique qui en est la traduction savante, on s'intéressera dans cette partie à son implication affective, aux altérations qu'il affecte, à sa dimension communicative et expressive.
- 28 Nous avons évoqué plus haut les deux registres, cognitif et affectif, sur lesquels se développe tout discours pour être reçu. On sait que dans la conversation ordinaire comme dans la discussion savante il existe des modulations et des accentuations de l'une ou de l'autre dimension. Mais le modèle du discours scientifique tel qu'il s'impose à l'esprit, apparaît construit sur une mise en scène de la Raison et une maîtrise des sentiments. C'est ce que dément la sémiotique du discours dans les sciences humaines. On peut en retenir au moins les résultats suivants : le discours objectif n'est pas linéaire, il se déroule sur différents niveaux qui s'appuient les uns sur les autres ; il utilise des moyens persuasifs mais inaperçus du lecteur ; comme tout discours humain, le discours des sciences humaines est dépendant du sujet énonciateur, mais sa spécificité réside dans les précautions et les procédures complexes qui tendent à effacer sa présence (Greimas A. J., 1979). Ce type d'organisation voulue ou inconsciente du discours est loin de qualifier la critique radicale laquelle a un style propre de rapport à l'objet et d'adresse au lecteur. L'hypothèse à tester est la suivante : contrairement au scientifique neutre, objectif, le critique radical de la société ne s'efface pas derrière l'armature de la science. Il parle en se portant au devant de la scène ; il se jette dans la mêlée ; il prend des coups mais sait en donner. Son attitude ne se laisse pas dicter par le « bon ton » ordinaire ou scientifique. Sa parole porte, sans euphémisme ni artifice, les

marques de sa subjectivité. Solidairement à ce comportement de combat, le critique social sait, pour les besoins de la cause qu'il défend, maîtriser l'émotion, quitter le registre de l'indignation, adopter un regard froid ou lucide sur la réalité.

Un discours agonique

- 29 Indignation, révolte et appel à la révolte, colère, accusation, attaque ironique, rhétorique agressive sont autant de modalités par lesquelles *le sujet parlant* ⁽¹³⁾, l'auteur, affirme sa présence dans l'énonciation. La critique radicale, identifiée dans ce travail, je le rappelle, sous l'angle de la dénonciation sociale, s'appuie sur les ressources du style pamphlétaire pour se faire entendre et comprendre. Les adeptes des pratiques « branchées » sont qualifiés par Jean-Marie Brohm « d'allumés de la défonce », de « fanatiques de la vitesse », de « fêlés » de l'exploit, de « givrés des records », « d'explorateurs de l'absurde » (Brohm J.-M., 1995 : 316). Dans ce texte, l'auteur renchérit, multiplie les qualificatifs, selon le mode d'un « tir nourri » comme l'on dit dans les attaques frontales. Il utilise ses propres mots et détourne à son profit des expressions, telles que « fêlés » « givrés de record » forgées par un discours journalistique à visée spectaculaire. Mais intégrés dans ses propos, « les fêlés de l'exploit » sont dépouillés de leur image de héros des temps modernes que les discours adverses s'accordent à reconnaître ou même à fabriquer. Sous sa plume ils forment moins une catégorie hors norme que « la cohorte éphémère et élitiste des candidats aux sports suicidaires et aux suicides sportifs » (*ibidem*). Les qualificatifs ne sont plus des images ni des qualités. La Série qu'il énonce avec véhémence devient un chapelet d'injures. Ce n'est choquant que pour la bonne conscience, pense certainement le critique radical qui ne craint pas non plus d'éprouver ses lecteurs. Autant que les armes de la science, il utilise le pouvoir des mots pour faire prendre conscience de l'impensé social des conduites « extrêmes » perçus à travers le langage « fun ». « Un polémiste, écrit Marc Angenot, peut chercher à faire preuve de modération. Se situant sur un terrain d'égalité avec le discours adverse, il se forcera à respecter les règles de « l'honnête » débat. Le pamphlétaire n'hésite pas, lui, devant le terrorisme discursif : la modération est de bon ton, « mais ce n'est pas celui de l'indignation ou du mépris. Son langage est hyperbolique... Il montre ainsi, à la fois, qu'il n'est pas de terrain de compromis entre ce qu'il défend et ce qu'il attaque et qu'il entend assumer son opinion dans toutes ses conséquences. L'*invective* est peut-être la forme la plus ancienne de la polémique, elle en est la plus directe » (Angenot M., 1982 : 265). Comme nous l'avons montré plus haut sur le registre de l'argumentation scientifiquement réglée, ici sur celui de l'expression, le critique social transgresse les règles admises. Mais cette expressivité particulière du discours relève moins du tempérament que de la présence d'un *sujet parlant* dans un processus d'énonciation qui est ici une dénonciation.
- 30 Une autre figure de l'agression : l'emploi polémique de la métaphore (*ibidem*). On la trouve déployée sous le titre « piloter ses désirs » du texte de Frédéric Baille. L'auteur met en relation deux processus indépendants : l'apprentissage sportif et la sexualité. « L'apprentissage sportif passe par une administration rationnelle des énergies du corps. « L'ère sportive » programme des rencontres, fixe des records à battre (et à abattre), des adversaires à surpasser, (...) Ce souci de faire mieux la prochaine fois impose une sévère maîtrise des ressources et des dépenses énergétiques. Il est nécessaire que l'athlète apprenne à accumuler ses forces, à les préserver et surtout à ne pas les dilapider dans des pratiques délétères. Dans sa recherche de l'exploit l'athlète doit administrer sa sexualité, (...) autocontrôler ses pulsions, les censurer, ignorer leur composante sexuelle et les réinvestir dans le seul effort

musculaire » (Baillette F, 1991). La force du texte tient de cette analogie séductrice qui est un des éléments d'une *stratégie textuelle* (Eco U., 1985). Le lecteur est guidé par le rapprochement de départ qui autorise le transfert du sport à la sexualité de processus et de connotations liés au premier. Il est ensuite séduit par des métaphores et des expressions métaphoriques qui ont moins pour objectif de rendre intelligible les faits que de produire un effet sur le lecteur : « l'athlète accompli » qui gère son énergie selon la morale coubertinienne du plaisir musculaire, la « bombe sexuelle » qu'il devient pendant la troisième mi-temps, l'« essoufflé de la braguette » qu'il n'est pas, ou bien, le discours de réhabilitation du sportif par Marcel Rouet qui s'indignait contre l'image répandue d'une « brute inintelligente », d'un « déficient sexuel » et qui affirme que « l'athlète n'est pas seulement valeureux sur le stade » mais aussi dans le lit. Le regard amusé, le critique plante le décor d'une tragi-comédie où les acteurs sont tantôt maudits par l'opinion, tantôt reconnus pour leur abnégation (abstinence), leur héroïsme (sexuel). Cette « organisation narrative » sous-jacente à la structure argumentative du texte ne cherche pas l'attaque frontale comme dans l'exemple précédent mais ironise sur le destin sportif de la pulsion sexuelle. On peut voir à l'oeuvre le même processus concernant les « écopé(e)s de la sexualité » dans leur quête de « décupler les joies du sexe » grâce à un double processus de sexualisation des mouvements du corps et de sportivisation de la sexualité ¹⁴. Là aussi, l'auteur met en scène des acteurs, des dialogues, cherche à produire des effets de rupture de ton en alternant l'analyse lucide et l'expression chic et choc. Certes ceci n'exclut pas une volonté de persuader, mais surtout, préside le projet de déconstruire par l'attaque ironique voire perfide la construction sportive de la sexualité.

Dire tel quel

- 31 Pour révéler l'illusion des « plaisirs du sport » et des plaisirs sportifs pour mettre au jour la passion mortifère inscrite dans la passion sportive : le critique social cède la place à un discours qui décrit le monde tel qu'il est. Sans faillir à sa mission et tout en restant dans le registre de la dénonciation, il sait dire la réalité autrement que sur le mode agonistique. Mais pour autant, il ne fait usage ni d'euphémismes ni de « mots d'esprits, (Freud S.). S'il est moins présent dans l'énonciation c'est pour mieux mettre en relief la réalité. Sa parole n'est pourtant pas moins affectée. Elle est distanciée.
- 32 Un exemple de ce trait typique de la critique radicale ; c'est lorsque Frédéric Baillette offre une lecture de la pensée des médecins hygiénistes fort intéressés par la compréhension de la relation des organes génitaux féminins avec la bicyclette. Peu de commentaires et d'interprétations. L'auteur livre ce qui se dit dans un discours direct et indirect. L'attention du lecteur n'est pas perturbée. Rien n'est caché. Tout est montré. Certes, l'objectif est-il de poursuivre, à cette occasion, la remise en cause des stéréotypes attachés à la femme, encore persistants de nos jours ; d'objectiver les fantasmes masculins projetés sur les ébranlements du corps féminin ; de s'attaquer au pouvoir médical qui s'arroge le droit de normaliser les comportements. Mais le fonctionnement du *dire tel quel* relève, à mon avis, d'une autre logique que celle de la prise de conscience du caché, de l'explicitation du non-dit. L'insistance du regard, l'excès démonstration, l'ironie implicite conduisent à montrer d'une manière originale le processus en jeu : la disparition du corps féminin. En effet, plus l'hygiéniste s'obstine à comprendre le frottement de l'entrejambe avec le siège de la bicyclette moins il est question du sexe. C'est comme, le fait remarquer Jean Baudrillard à propos du corps obèse qui se donne à voir dans son excès, sa difformité, sa monstruosité ; un corps qui n'envahit pas l'espace mais le digère : ce mode de présence du corps signe

paradoxalement sa disparition en tant que corps et plus encore en tant que corps sexué (Baudrillard J., 1983). C'est cette logique de la scène et de l'obscène qui est le propre du *dire tel quel* - invariant typique de la critique radicale qui fait parfois scandale. Présentation de la chose au risque de choquer et non pas représentation euphémisée pour mieux la faire accepter¹⁵.

La forme affaire

- 33 Une parole qui cherche à se faire entendre en donnant uniquement de la voix est condamnée à l'accusation par l'argument de subjectivité et du particularisme. Crier toujours haut et fort l'injustice sociale, montrer continuellement le caché derrière le visible, chercher à déconstruire les choses qui vont de soi est une attitude qui appelle des soupçons d'anormalité ou de défense d'intérêts individuels (Boltanski L., 1990 : 3^e partie). Pour dire l'ignominie, pour faire écho et être communicative la parole doit être incarnée, authentique, viscérale et non théâtrale. Mais pour prétendre représenter une explication et une compréhension du réel elle doit, sans étouffer son émotion, sa révolte, s'incarner dans des dispositifs qui objectivent le réel. Le critique de la société doit donc affronter cette tension caractérisée par l'expressivité du pamphlétaire et l'analyse scientifique qui exige sinon froideur du moins distance et détachement.
- 34 Faire du sport et de ses effets idéologiques non pas une question purement scientifique mais une *affaire publique* est le troisième invariant caractéristique de la critique radicale. Sous cette forme, la dénonciation passe de l'indignation à l'utilisation de ressources cognitives : accumuler des preuves, instruire des dossiers, enquêter. Ce passage de l'indignation à l'enquête a été décrit comme une condition pour surmonter les disqualifications dont fait parfois l'objet la dénonciation de l'injustice. L'autre processus corollaire est que, dans la dénonciation, les sujets manifestent à des degrés divers la même compétence que l'homme de science. Il n'y a pas de différence dans les questions posées et l'activité cognitive de construction/déconstruction de l'objet. L'enquête est armée d'instruments scientifiques qui transforment le dénonciateur quasiment en expert (*ibidem*) et ¹⁶. Le moment de l'enquête est donc l'envers de l'indignation. Sous la contrainte imposée, la dénonciation comme le dénonciateur apparaissent clivés. Contrairement, l'*affaire* comme forme sociale de la lutte et de la critique prend une autre tournure. Elle ne cède en rien à la disqualification. Elle représente au contraire un moment de dépassement. Car elle condense les ressources expressives et communicatives d'une parole à la fois incarnée dans la chair et inscrite dans des dispositifs d'explication et de compréhension scientifique de la société. « En finir avec la bastille sportive ! » (Brohm J.-M., 1995) est un texte représentatif des opérations de constitution d'un problème en tant qu'*affaire*. Ce texte de combat tient à la fois du manifeste, de la diatribe et de la science. C'est un genre dans lequel l'auteur, avec une grande dextérité, distribue les coups, attaque, exécute ses adversaires les plus conservateurs avec la force des mots (des mots qui tuent) et recourt à la science comme arme (« les missiles théoriques »). J'indique ce texte comme un exemple idéal-typique d'un moment de synthèse des contraires au cours duquel la critique du sport transcende le discours pamphlétaire et le discours scientifique dans une nouvelle totalité. Je me borne à indiquer rapidement les principes de construction de la forme *affaire* dont on trouve des traces significatives dans ce texte mais surtout tout au long de l'histoire de la critique du sport. Car l'analyse de cet invariant demande un plus long développement.

- 35 On peut considérer une partie du travail de *Quel Corps ?* comme un effort patient, continu, tenace, à certains égards gigantesque, d'accumulation de preuves. Cela va des faits divers sportifs anodins aux grands scandales que le système sportif produit avec éclat. Coupures de journaux, témoignages, interviews, constitution de « dossiers noirs », révélation de « dessous de table » et de tricheries en tout genre, comptes-rendus sur les violences invisibles du quotidien sportif, sur celles spectacularisées mais ignorées en tant que telles, sur le mépris des pays pauvres dont le sol est réduit à un terrain de raids pour des spectacles destinés aux riches occidentaux ⁽¹⁷⁾, tout ce travail caractérise un type d'enquête qui défie les règles de la science normale (P. Feyerabend). Le critique observe, recueille des données, fouine, ruse avec la rétention de l'information, se fait détective de la vérité. Il ne craint pas les êtres hybrides en matière de recherche et pratique « une sociologie d'investigation ». L'« enquête », le reportage et la science ne sont pas inconciliables quand l'enjeu est la vérité.
- 36 La prétention à l'universalité constitue le deuxième principe qui fonde la crédibilité sociale de la dénonciation : la défense des « intérêts émancipatoires », l'instauration d'une critique au seul service de la critique, la critique de toutes les formes de particularisme (repli narcissique, culture de l'authenticité, mentalité individualiste).
- 37 Enfin, participer à des mouvements sociaux, rechercher des alliances et chercher à *se grandir* (au sens de Boltanski dans « les économies de la grandeur ») : participation à l'organisation de mouvements de boycott (COBA, COBOM) ; établissements de médiations (tracts, interventions auprès de la Presse, écrits, relations avec des Comités de lutte révolutionnaires) ; revendication permanente d'une filiation au marxisme critique révolutionnaire.
- 38 C'est au prix de ce travail que la dénonciation a acquis une position forte dans l'espace des positions sur les pratiques corporelles ; c'est parce qu'elle condense des traits jugés inconciliables qu'elle constitue une perspective originale d'accès aux structures cachées et comporte dans le même temps la possibilité d'un jugement moral.

BIBLIOGRAPHIE

Angenot M. (1995), *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot. Austinj.-L. (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

Baillette F. (1985), « Du chétif masturbateur à l'athlète accompli », *Quel Corps ?* (Le corps analyseur), 26-27, p. 46-65.

Baillette F. (1986), « Pratiques sportives et hygiène sexuelle », *Quel Corps ?* (Ethnométhodologie), 32-33, p. 97-112.

Baillette F. (1989), « Mourir in extremis », *Quel Corps ?* (Une Galaxie Anthropologique. Hommage à Louis-Vincent Thomas), 38-39, p. 288-295.

- Baillette F. (1991), « Le sport, une gestion des pulsions », *Anthropologie du sport Perspectives critiques*, Actes du colloque international francophone, Paris-Sorbone, 19 au 19 avril, Andsha-Matrice-*Quel Corps ?*, p. 78-99.
- Baillette F. (1995), « Imaginaire sportif et sexualités imaginaires », *Quel Corps ?* (Imaginaires sexuels), 50-51-52, 1). 85-115.
- Baudrillard J. (1983), *Les stratégies fatales*, Paris, Grasset.
- Baudry P. (1989), « La brutalité érotique », *Quel Corps ?* (Une Galaxie Anthropologique. Hommage à Louis-Vincent Thomas), 38-39, p. 278-287
- Baudry Il (1991), *Le corps extrême. Approche sociologique des conduites à risques*, Paris, L'HARM.CTAN.
- Boltanski L. (1982), *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit.
- Boltanski L. (1990), *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié.
- Boltanski L. (1993), *La souffrance à distance, Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.
- Bourdieu P., avec Wacquant Loïc J.D, (1992), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.
- Brohm J.-M 0 984), « Du sport suicidaire au suicide sportif », *Quel Corps ?* (La guerre olympique), 25.
- Brohm J.-M. (1985), « Lettre aux anciens - gauchistes », aujourd'hui nouveaux « branchés » », *Quel Corps ?* (Le corps analyseur), 26-27, P. 2-10.
- Brohm J.-M. (1986), « Figures sportives de la mort », *Quel Corps ?* (Sociologies du sport), 30-31, p. (15-80.
- Brohm J.-M. (1992), *Sociologie politique du sport*, Paris, PUN.
- Brohm J. -M. (1993), *Les meules sportives, Critique de la domination*, Paris, L'Harmattan.
- Brohm J.-M. (1995), « En finir avec la Bastille sportive », *Critique de la modernité sportive, Quel Corps ?* Les Editions de la Passion, p. 9-41.
- Brohm J.-M. (1995), « La violence suicidaire du sport de compétition : compétitions suicidaires et suicides compétitifs », *Critique de la modernité sportive, Quel Corps ?* Les Editions de la Passion, p. 305-320.
- Eco U. (1985), *Lector in fabula. Le rôle du lecteur*, Paris, Grasset.
- Greimas A.-J. (1979), « Des accidents dans les sciences dites humaines. Analyse d'un texte de Georges Dumézil », *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Hachette, p. 28-60
- Walzer M. (1990), *Critique et sens commun*, Paris, La Découverte.
- Walzer M. (1996), *La critique sociale au 20^e siècle. Solitude et solidarité*, Paris, Métailié.

NOTES

1.- « Pour ma part., avec Ziegler et tant d'autres intellectuels progressistes, je choisis ouvertement mon camp : celui des opprimés, des exploités, des offensés, des humbles que le sport, n'en déplaise aux magisters bien pensants, contribue à opprimer et exploiter encore plus, en leur donnant, par le truchement des ersatz culturels que sont les spectacles sportifs de masse, à consommer un opium, en leur enlevant par

conséquent la conscience de leur oppression et de leur aliénation » (Brohm J. -M., 1993 : 379-380.).

2.- Frédéric Bailleterie titre d'une manière suggestive « Le sport contre le sexe » dans son article « Le sport, une gestion des pulsions ».

3.- L'analyse de la fonction répressive du sport s'est édifiée, dès les premiers fondements de la Théorie critique du sport, sur le concept de sublimation répressive. Avec *L'homme unidimensionnel* et *Eros et civilisation* de Herbert Marcuse, la critique du sport s'est donc pourvue d'instruments qui lui ont permis de comprendre la condition psychologique de l'homme moderne dans un système d'emprise. On peut se reporter à ce sujet au chapitre - La fonction psychologie de masse du sport » in Brohm J.-M. (1992), *Sociologie politique du sport*, Paris, PUN,

4.- Dans *La souffrance à distance*, Luc Boltanski reprend la critique faite par Pierre Bourdieu de l'arbitraire de l'opposition entre « aliénations génériques » et « aliénations spécifiques », Les premières sont supposées liées à l'âge, au sexe, à la définition de l'individu dans ce qu'il a de personnel ; les secondes sont rapportées à sa condition de classe. Boltanski rappelle cette critique pour montrer qu'un des puissants ressorts de la dénonciation sociale consiste à faire - reculer le champ des souffrances génériques pour les dévoiler comme spécifiques en les inscrivant dans une structure de domination et d'exploitation... », p. 99.

5.- C'est moi qui souligne.

6.- Il est vrai que la réalité est complexe, qu'elle est traversée par des lignes de forces qui sont autant la conséquence d'enjeux de connaissance que d'enjeux de pouvoir. Sur la problématique du partage et des mobilisations qu'elle entraîne pour imposer une définition à la fois sociale et scientifique d'un domaine ou d'un objet, cf Latour B. (1989), *La science en action*, Paris, La Découverte, Mais pour ce qui concerne l'analyse des pratiques corporelles, le problème des classes, des classifications et des distinctions (au double sens) des sports a produit (à l'insu des auteurs ?) un domaine réservé, protégé du débat idéologique et politique et a contribué dans le même temps à agréger des individus en quête de légitimité.

7.- Faut-il souligner que cet article ne porte pas sur tous les travaux de la Théorie critique du sport. Un des objets de ce travail étant le plaisir, je me suis intéressé aux textes qui ont directement ou indirectement un rapport pertinent à ce domaine (du moins à mes yeux). Une étude exhaustive sur le plaisir dans la Théorie critique du sport aurait exigé de citer d'autres auteurs, de prendre en considération d'autres analyses. Pour le lecteur peu informé, je signale l'existence de 52 numéros de la revue *Quel Corps ?* parus de 1975 à 1995.

8.- Du même auteur, cf. sa position par rapport aux commentateurs-contempleteurs des « plaisirs des sports », *Critique de la modernité sportive*, p. 13.

9.- Dans cet ouvrage, il n'est pas inintéressant de lire la note 2, p 343 et la note 5, P. 344 où l'auteur s'interroge sur « la scotomisation générale qui frappe les intellectuels dans la question du sport ». On s'aperçoit surtout que la critique radicale ne manifeste aucune complaisance même envers des proches tous aussi critiques,

10.- il faut noter la dernière formulation de l'auteur concernant le statut de « l'opium du peuple » dans ses analyses : « le concept d'opium du peuple... n'est pas un simple slogan « gauchiste », mais un *paradigme d'analyse*, qui synthétise les positions fondamentales du marxisme critique, du situationnisme, du freudo-marxisme et de l'Ecole de Francfort et qui constitue le noyau dur de toute analyse critique du sport... », *Critique de la modernité sportive*, p, 3/1, c'est l'auteur qui souligne.

- 11.- Voir Walzer M. (1996) où l'auteur étudie les traits historiquement constitués de l'intellectuel critique, la compréhension qu'il a de lui-même et son rapport aux autres (les gens ordinaires ; la masse).
- 12.- Les expressions langagières, tournures de phrases, tics, jargon, métaphores, dispositions psychiques, attitudes corporelles dont pas échappé au recueil minutieux de Frédéric Bailleterie. Mais, il en fait l'analyse dans la stricte perspective d'une critique de la sportivisation de la sexualité.
- 13.- Sur les concepts de locuteur, de sujet parlant, dénonciateur et d'énonciation, cf. Maingueneau D. (1991), *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette. On peut aussi se reporter avec profit à l'analyse des postures de l'agent, de l'acteur et de l'auteur par Ardoino J. (1994), « Eléments d'une approche multiréférentielle. Implication, temporalité, clinique », *Prétentaine*, n° 1, 71-82.
- 14.- je tiens à préciser que je n'ai pas dissocié les métaphores propres à l'auteur et celles qu'il met entre guillemets parce que extraites d'autres textes. Car comme dans l'exemple précédent l'auteur les reprend à son compte en leur faisant perdre leur statut de paratexte. Pour preuve, les métaphores qui soutiennent le discours de l'auteur ne sont pas renvoyées à une voix externe ; seules les citations longues le sont, J'en conclus que toutes les images et expressions métaphoriques utilisées font partie du texte.
- 15.- La rhétorique agonistique et scatologique est justifiée dans les termes suivants à propos d'un autre objet d'analyse : - aux tirades idéalistes sur la « fraternité sportive », la - paix olympique », « l'idéal sportif », et autres fadaïses pour niais, nous opposons la réalité toute crue, toute nue de la *guerre sportive*, de la *jungle olympique* », *Critique de la modernité sportive*, p. 14. C'est moi qui souligne. En italiques, c'est l'auteur qui souligne.
- 16.- Pour une analyse des disputes, des compétences qui y sont mobilisées, de leurs formalisations sociologiques, cf. Chateauraynaud F. (1991), *La faute professionnelle. Une sociologie des conflits de responsabilité*, Paris, Métailié, 4^e partie, 393-451.
- 17.- Pour se faire une idée du processus de construction des faits sur le mode de l'affaire, on peut consulter par exemple : Beaulieu M., Brohm J.-M., Caillat M. (1982), *L'empire football*, Paris, EDI ; *Quel Corps ?* (La barbarie olympique), 36, 1989 ; (Massacre sponsorisé), 37, 1989 ; (Football Connection), 40, 1990 ; (Anthropophagie du sport), 41, 1991.

RÉSUMÉS

La question des plaisirs du sport est ici un prétexte pour mettre en évidence les opérations constitutives de la Théorie critique du sport. L'objet réel de l'article consiste donc à montrer et analyser les ressources intellectuelles, scientifiques, émotionnelles, groupales mobilisées par la critique pour révéler le social tel qu'il est inaccessible à la pensée doxique et à la science orthodoxe.

The sports pleasure question is there taken as a pretext to show the constituent elements of the sports criticism Theory. The real subject of this article consists in showing and analysing the

intellectual, scientific, emotional and groupal resources, called by critic to reveal the social as it is impervious to common sense and orthodox science.

INDEX

Mots-clés : critique, topique

Keywords : dénonciation, criticism, denonciation, topical

AUTEUR

MAHMOUD MILIANI

Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique. Equipe « Corps et Culture »